

LE BOIS MAUDIT.

Entre la baie de Cancale et l'embouchure du Fremur se trouve un petit bois que j'allai explorer lors de ma dernière excursion sur les côtes bretonnes.

Non seulement, par sa position des plus pittoresques, ce site ne manque pas de charme pour le touriste, mais il est encore et surtout célèbre par le mystérieux effroi qu'inspire son nom, à vingt heures à la ronde.

Pourquoi cette peur, direz-vous ? Oh ! mon Dieu, c'est bien simple, mon bois a sa légende.

Elle m'a été contée par un vieux pêcheur breton que j'avais pris pour guide en cette pérégrination.

Comme je ne pouvais dissimuler mon étonnement en voyant, à mesure que nous avançons dans les taillis, l'expression de terreur naïve qui se répandait sur la figure de ce vieux loup de mer avant maintes fois couronné à la mort et toujours mépris souverainement le danger.

—Ah ! monsieur, me dit-il, on voit bien que vous ignorez que vous êtes ici dans un lieu maudit !

Ces paroles furent prononcées d'un ton si ferme, si sûr, si convaincu que, malgré moi, je reculai d'un pas.

—Maudit !... m'écriai-je, que me dites-vous là ?

—La vérité, Monsieur, l'acte de vérité, et pourtant bravement sa pipe, le bonhomme me fit ce récit :

Il y a quelque cent ans, un jeune laboureur et sa femme étaient venus s'établir comme fermiers au pays. Léon Kerbrucq (c'était son nom) était un beau et fort garçon aux bras vigoureux, à la carrure athlétique. C'était aussi un travailleur accompli, toujours le premier à l'ouvrage et abattant à lui tout seul deux fois plus de besogne que tous ses camarades réunis.

Devenu propriétaire, sans avoir rien perdu de son activité, il eût pu s'assurer une vieillesse heureuse et tranquille. Malheureusement, à mesure que les pistoles grossissaient sa bourse, la vanité gonflait son cœur. Riche, il voulut être plus riche encore ; grisé par le succès, enivré de sa prospérité, n'attribuant qu'à lui-même ce qu'il ne tenait que de Dieu, Kerbrucq l'oublia, le méconnut, et ne craignit pas de railler publiquement ces "fainéants", ces "imbéciles", qui allaient à la messe, demander au bon Dieu le pain quotidien qu'ils pouvaient si facilement se procurer eux-mêmes en travaillant comme lui, Kerbrucq, l'avait fait.

Il ne s'en tint pas là : voulant confirmer ses paroles par des actes, il défendit à ses domestiques, il les faisait travailler pendant l'heure des offices, et leur donnait ce jour-là une besogne beaucoup plus longue et plus rude que de coutume.

...Que vous dirai-je ? La conduite du fermier devint pour tout le monde un sujet de scandale : malgré tout le mépris que Kerbrucq professait pour les choses religieuses, il s'enrichissait tous les jours ; loin de lui nuire, son impiété semblait lui porter bonheur : il ne remplissait pas ses devoirs de chrétien, et cependant ses récoltes étaient les plus belles de la contrée, ses bestiaux les plus gras, et lui, le plus heureux des hommes !

...Peut-être... avait-il vendu son âme au diable ?... A quel pas de la métairie, habitait un bon ermite, vénérable vieillard qu'on appelait le P. Dominio. Comme tout le monde, il connaissait l'irréligion dans laquelle vivait son voisin, comme tout le monde il en était profondément affligé. Ne désespérant pourtant pas de faire entendre au malheureux la parole de vérité, il descendait un dimanche à la ferme. Suivant son habitude, Kerbrucq travaillait depuis l'aurore dans les champs. Frère !... Au nom de celui que la fortune t'a fait oublier, je viens t'adjurer de changer de vie !

Dieu t'avait donné tout ce qui t'était nécessaire pour acquiescer des richesses... et ces richesses, au lieu de les employer à sa plus grande gloire, tu t'en es servi pour le railler, violer ses commandements, empêcher ses serviteurs de le prier !

Et te comblant de tous les biens de ce monde, le divin Maître voulait que tu les partagesasses avec les pauvres... et loin de secourir les infortunés de tes semblables, tu les as durement repoussés, lorsqu'ils sont venus te demander l'aumône. Bref, tu as manqué à tous les devoirs que le Créateur t'avait imposés. Songe à la brièveté de cette vie. Songe aux supplices que l'éternité réserve au mauvais riche. Souviens-toi de cette parole du Christ : "Malheur à celui par qui le scandale arrive !"

...Cette fois, celui-ci s'emporta, blasphéma, et ce fut à coups de pierres qu'il chassa l'ermite hors de chez lui.

...Le dimanche suivant, revenant à la métairie, le bon vieillard vit Kerbrucq conduisant une charrue que traînaient deux chevaux vigoureux.

Il fit un signe : les bêtes s'arrêtèrent... Kerbrucq eut beau les fouetter : elles ne bongèrent plus.

L'ermite se jeta aux pieds du fermier ;

Frère !... j'ai le pressentiment d'un grand malheur... Je t'en conjure, repens-toi !

Arrière donc, vieux radoteur ! Et, ivre de colère, Kerbrucq brisa la manche de son fouet sur la tête du Saint homme.

...Le sang jaillit en abondance. Au même instant, le ciel jusqu'alors très pur, se couvrit de gros nuages, tandis que la terre s'entr'ouvrait engouffrant ferme, chevaux, charrue et leur impie propriétaire !

Malgré toutes les recherches que l'on fit, on ne put retrouver que le cadavre de l'ermite.

...Et depuis ce jour, quand la nuit est tombée, quand tout repose dans la campagne, on entend sous ces taillis comme le bruit lointain d'une charrue labourant la terre, bruit toujours accompagné de claquemets de fouet et d'appels désespérés...

RENE RENEY.

Croix du Canada.

F. X. P.

G. de Joliette.

Ripans Tabules cure dyspepsia.

Ripans Tabules relieve headache.

QUE FONT LES PRETRES EN RETRAITE ?

Le monde est curieux de savoir pourquoi, chaque année, tant de prêtres se réunissent à la fois dans un séminaire. Révérons le mystère.

Les prêtres en retraite méditent la parole de Dieu, prient, examinent leur conscience, et travaillent à perfectionner leur vie.

A cinq heures du matin, au son de la cloche, ils sont debout, sortent de leurs cellules et se rendent en silence à la chapelle. Trois ou quatre fois par jour, l'un d'eux monte en chaire demande à l'évêque sa bénédiction, puis explique l'Evangile à ses confrères. On l'écoute avec un profond respect. Il s'agit beaucoup moins d'instruire ces théologiens que de leur rappeler à eux-mêmes les grandes vérités qu'ils prêchent aux autres. Aussi l'orateur ne craint-il pas de traiter les sujets les plus terribles : la mort, le jugement de Dieu, l'enfer et ses feux éternels. Car si le grand apôtre Saint-Paul craignait d'être réprouvé lui-même, après avoir fondé tant d'églises il n'y a point d'homme sur la terre qui ne doive opérer son salut avec tremblement.

Comme il est touchant de voir ces vieillards, blanchis dans leur travail du saint ministère, suspendus aux lèvres de l'homme apostolique ! Lorsqu'il a cessé de parler, longtemps ils demeurent absorbés dans la méditation des sérieuses vérités qu'ils ont entendues.

Ils sont la tout confondus, jeunes et vieux, doyens, archiprêtres, chanoines, vicaires. De vieux prêtres à demi paralysés, venus des extrémités du diocèse s'appuient sur leurs confrères pour se rendre aux exercices. Des octogénaires se traînent lentement devant les quatre stations du chemin de la Croix, pour expier les fautes de leur fragilité et pour implorer la miséricorde de Jésus-Christ sur la triste indifférence de leurs paroissiens.

L'évêque, quelque soit son grand âge, préside à tout, ne manque pas une seule conférence ; il est fait séminariste avec le clergé qui l'entoure.

Mais, une des choses qui frappent le plus, c'est le silence qui règne en ces lieux. Deux cent prêtres sont là, réunis, et l'on entend que le bruit des pas qui glissent le long des corridors. Tous ces amis, qui ne s'étaient pas vus depuis longtemps se rencontrent se croisent, sans se parler, en dehors de la récréation qui suit le repas. Ils sont plongés dans les graves pensées qu'a exposées le prédicateur ou qu'ils ont eux-mêmes lues dans l'Evangile.

A la fin, quand ils ont bien secoué la poussière du monde et ravivé la flamme de l'amour divin dans leurs cœurs, ils vont deux à deux s'agenouiller devant l'évêque, et, la main posée sur un cierge allumé, ils répètent avec joie la parole heureuse qu'ils prononcèrent dans leur jeunesse en revêtant la sautane : "Le Seigneur est la par de mon héritage," Dominus pars hereditatis mee ; puis il chantent le Te Deum.

Après ces jours de paix, fortifiés dans la résolution de servir Dieu et de sauver leur âme, ils retournent prêcher, pardonner, les péchés, consoler les malheureux, et souffrir les injures qui attendent tous ceux qui travaillent au salut des hommes.

Le Kentucky produit 300 millions de livres de tabac par an, c'est-à-dire la moitié de la récolte entière des Etats Unis.

On a inventé à Paris des vitres poreuses, à travers lesquelles l'air peut passer, sans qu'on ait à craindre les vents coulis. Grâce à ces vitres, on peut maintenir, en été, les appartements dans un état de fraîcheur délicieuse, sans les refroidir.

LA SALLE A MANGER DU PAPE.

Pic IX dinait quelquefois avec sa cour, et surtout quand il allait faire quelque excursion hors de Rome. Dans ce cas, les tables étaient disposées en fer à cheval, et celle destinée au Pape était isolée et servie à part ; elle était au centre et un peu plus élevée que les autres.

Un détail curieux ; dans l'appartement du Pape il n'y a pas de salle à manger ; il n'y en avait pas du temps de Pic IX ; il n'y en a pas sous Léon XIII. Pic IX mangeait toujours au même endroit, sur un bureau, dans la salle qui précédait sa bibliothèque privée. Léon XIII, lui, n'a pas de poste fixe.

Il mange tantôt dans son cabinet, tantôt dans sa chambre à coucher, tantôt dans sa bibliothèque, suivant sa fantaisie et suivant les saisons. Pendant ses repas, que ne durent jamais plus de vingt minutes, il adresse souvent la parole à son valet de chambre, Pio Centra, et s'entretient avec lui de ce qui se passe dans la ville.

Le repas fini, Léon XIII s'étend sur son lit une heure, après quoi il se met à son bureau jusqu'au moment de la promenade. En été, la promenade a lieu de 5 à 7 heures, en hiver de 3 à 4 heures.

A 8 heures, il se rend dans sa chapelle privée où il récite le rosaire avec les personnes de sa cour qui sont de service. Vers 9 1/2 hrs il soupe et à 11 hrs il se couche. Jusqu'à ces temps derniers, il lui arrivait de travailler jusqu'à une heure très avancée de la nuit, et quelquefois de s'endormir sur son bureau. Mais maintenant il obéit aux prescriptions de son médecin, M. Laponi, qui veut qu'il n'aille jamais se coucher après 11 hrs et qu'il passe au lit au moins 7 hrs.

UNE FILATURE ACTIONNEE PAR LES SOURIS.

Un industriel écossais, aussi patient qu'ingénieux, a dressé deux petites souris à faire du fil au moyen d'un appareil dont il est l'inventeur.

Le principe de la machine est un petit moulin actionné par les pattes des souris. Elles peuvent ainsi filer et dévider 108 à 120 fils par jour ; chacune, et doivent fournir, chacune, une course de 17 kilomètres pour arriver à ce résultat.

Bien qu'elles ne pèsent pas plus de 14 grammes, elles produisent ce travail tous les jours très régulièrement et sans fatigue apparente.

Pour un sou de farine, elles ont assez à manger pour 5 semaines ! Pendant ce temps, les petites bêtes font environ 3860 fils de 138cm. 50.

A ce taux, chaque souris gagne 2 centimes et demi par jour, soit 9 fr. 33 par an.

Les journaux anglais affirment, mais nous leur en laissons toute la responsabilité, que l'intelligent filateur vient d'acquiescer une maison de 30 mètres sur 15 de superficie et de 16 mètres de hauteur, dans laquelle il procède à l'installation en grand de moulins à souris. Il compte pouvoir en mettre 10,000, toujours d'après les journaux anglais.—La Croix, de Paris.

VARIETES.

L'Angleterre et ses colonies possèdent 27,906 vaisseaux en tous genres ; la France, 13,189 ; l'Italie, 6,810 ; la Russie, 4,406 ; l'Allemagne, 2,635.

L'Australie est le pays qui produit le plus d'or du monde entier. Le rendement comparé serait le suivant : Australie, 32 millions de dollars par année, l'Afrique du Sud 27, la Russie 26 millions, et les Etats-Unis 25.

Le Kentucky produit 300 millions de livres de tabac par an, c'est-à-dire la moitié de la récolte entière des Etats Unis.

On a inventé à Paris des vitres poreuses, à travers lesquelles l'air peut passer, sans qu'on ait à craindre les vents coulis. Grâce à ces vitres, on peut maintenir, en été, les appartements dans un état de fraîcheur délicieuse, sans les refroidir.

Un horloger français, établi à Genève, vient d'imaginer un chronomètre qui parle les heures au lieu de les sonner. C'est là une curieuse application du phonographe ; lorsqu'on appuie sur le poussoir, une plaque phonographique se met à tourner, une pointe qui en suit les sinuosités vibre et ses vibrations se traduisent par des phrases : il est cinq heures, il est six heures, il est huit heures et demie.

Un trait touchant de la fidélité canine vient d'être relevé dans la commune de Messai, département de l'Orne, France.

Ces jours derniers, un sieur Bertrand, se dirigeant vers la gare de Messai, restait fort étonné de voir une voiture arrêtée au milieu de la route. Il s'approcha et son étonnement ne fut pas moins grand de voir un chien tenant les rênes dans sa gueule et ne voulant pas le laisser monter. En même temps il apercevait, à côté du fidèle animal, un homme renversé sur la banquette et semblant ne plus donner signe de vie.

Ce dernier était venu faire un chargement à la gare de Messai, puis redescendait vers le bourg, lorsque la mort l'avait surpris.

La femme d'un paysan normand tombe dangereusement malade. Un docteur est appelé, il interroge, examine, et tout en causant, laisse pressentir la crainte de ne pas être convenablement rémunéré de ses soins.

Monsieur, dit le mari, j'ai cinq louis et que vous "tuiez" ou "guérissez" la chère femme, le magot est à vous.

La malade mourut. Au bout de quelque temps, le médecin se présenta pour réclamer les vingt piastres.

Docteur, dit le pauvre affligé, me vailt tout prêt à tenir ma promesse. Permettez-moi seulement deux petites questions, en présence de ces dignes témoins : Avez-vous "tué" ma femme ?

Tué ! comment tué ! assurément non !

Tant mieux. L'avez-vous "guéris" ? Non, hélas !

Eh bien ! si, comme vous en convenez, vous ne l'avez tuée, ni guérie, vous êtes hors des termes de vos conventions et n'avez légalement rien à me demander.

On sait que Milton, le grand poète anglais, était aveugle. Sa troisième femme avait un tord d'une grande beauté, mais avec cela un caractère difficile. Un gentleman faisait un jour une visite au poète.

Monsieur, votre épouse à certaine ment la fraîcheur d'une rose.

Cela se peut retenir Milton, en soupirant, mais je suis aveugle et je ne sens que les épines.

Quelques employés—et employés d'un bureau de poste cherchaient à se moquer d'un "habitant" qui était venu toucher le montant d'un mandat. On ne trouve pas de plume pour le faire signer, et on blague à bouche que veux-tu.

Je vois bien ce qui manque ici, dit le brave campagnard : il y a plus d'oies que de plumes.

UNE SECONDE ACADIE

Par l'Abbé H R Casgrain

Nous venons d'ouvrir un dépôt au Bureau de l'Impartial pour la vente de "Une Seconde Acadie", joli volume in-octavo, illustré de trois cartes et plans.

Le prix de l'ouvrage broché : \$1.00. Par la poste : \$1.06. S'adresser au Bureau de l'Impartial.

DETECTIVE

We want a man in every locality to act as private Detective under our instructions. Experience unnecessary. Stamp for particulars.

NATIONAL DETECTIVE BUREAU, Indianapolis, Ind.

For Sale.

Copies of "L'album des Modes" with Plates 35 cents. "La Mode de Paris" 35 cents. These are the most Popular Fashion Journals to be had. Also "The Delinimator" 15 cents.

APPLY AT THIS OFFICE.

Ripans Tabules best liver tonic

J. H. Myrick & Co. Importers and Dealers in DRY GOODS, HARDWARE, BOOTS & SHOES, FINE GROCERIES And Fishing Supplies. at TIGNISH and ALBERTON.

Their empty shelves of April last are all replenished with new importations of very latest styles and patterns from Glasgow, London, United States and home manufacture. They feel confident that they are offering excellent values in their several lines.

DRESS GOODS

Dress goods in great variety with all the necessary trimmings. Millinery in detail. Ladies mantles of all kinds, Waterproof garments, Sunshades and Umbrellas ; in fact everything required for rain or sunshine.

BOOTS & SHOES

As usual a speciality is made of Boots & Shoes ; the assortment is great and prices cheaper than ever.

GROCERIES

A large stock of groceries is offered, comprising in part of Tea of good strength and fine flavor. West India raw sugars that are bright and light. Chase & Sanborn's celebrated coffee, &c, &c,

FLOUR

A large stock of flour always on hand, and arriving from Ontario Mills weekly, so that their customers are sure of a freshly ground article.

Thanking their patrons of the past, they solicit a continuance of their confidence, promising prompt and careful attention to all orders entrusted to them.

June 15 '94

Your Stomach Distresses You

after eating a hearty meal, and the result is a chronic case of Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.

RIPANS TABLETS

Promote Digestion, Regulate the Stomach, Liver and Bowels, Purify the Blood, and are a Positive Cure for Constipation, Sick Headache, Biliousness, and all other Diseases arising from a disordered condition of the Liver and Stomach. They act gently yet promptly, and perfect digestion follows their use.

Ripans Tablets take the place of an Eucalypti. It is in the C. H. B. S. should be kept for use in every family.

Price, 50 Cents a box. At Druggists, or by mail, RIFANS CHEMICAL CO., 18 BRONX ST., NEW YORK.

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to M. N. & C. O., who have had nearly thirty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A plan book of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of machines and scientific books sent free.

Patents taken through M. N. & C. O. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, largest circulation of any scientific work in the world, \$3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 35 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address M. N. & C. O., New York, 361 BROADWAY.

BRIGHTEST AND BEST LADIES' STANDARD MAGAZINE

Issued Monthly. Illustrates in splendidly executed color plates the very latest and newest fashions in Dress, Millinery and Children's garments, and the latest information on Fabrics, What to Wear, Gossamer, Trimmings, Household Decoration and Furnishings; Cooking and Domestic Receipts. Subscription price, 50 cents per year. Sample copies, 5 cents. Send Money Order or Bank Note to Standard Magazine Co., 315 W. 14th St., New York.

STANDARD FASHION CATALOG

now ready for Fall and Winter of 1892. A 100 page—over 1,000 elegant illustrations. Sent free, for only 5 cents. STANDARD FASHION CO., 100 West 11th Street, New York.